Mots. Les langages du politique

93 | 2010

Figures et filiations dans le discours politique latino-américain

Émergence d'un nouveau péronisme ? Analyse des discours à la Nation de Néstor Kirchner (2003-2007)

Morgan Donot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/19830>

DOI : 10.4000/mots.19830

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 65-81

ISBN : 978-2-84788-231-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Morgan Donot, « Émergence d'un nouveau péronisme ? Analyse des discours à la Nation de Néstor Kirchner (2003-2007) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 93 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19830>

Émergence d'un nouveau péronisme ? Analyse des discours à la Nation de Néstor Kirchner (2003-2007)¹

L'histoire de l'Argentine est liée, depuis le milieu du 20^e siècle, au péronisme : toutes les générations qui se sont succédé véhiculent le mythe du général Juan Domingo Perón et de son épouse Evita. Tant pour les détracteurs du péronisme que pour ses plus fervents adeptes, le parti péroniste reste vivant dans la mémoire d'une classe politique argentine qui se dispute encore l'héritage de ce couple mythique. L'Argentine est ainsi le cadre de l'hégémonie du Parti justicialiste, héritier du parti fondé par Perón, qui reste une référence de la vie politique de ce pays et le cadre de ses mutations.

Malgré les innombrables études qu'a suscitées ce phénomène atypique depuis son émergence sur la scène politique argentine, il est nécessaire de s'interroger sur Néstor Kirchner, président « le moins bien élu de l'histoire argentine » (Sigal, 1999, p. 34), qui symbolise l'arrivée d'un homme nouveau, doté de peu de charisme, mais issu du Parti justicialiste.

La campagne électorale

Un bref rappel de la campagne électorale de 2003 permet de comprendre les conditions d'accès de Néstor Kirchner à la présidence de la République argentine.

Le Congrès du Parti justicialiste décrète l'annulation de l'élection primaire et permet ainsi aux trois candidats principaux de se présenter directement et séparément à l'élection présidentielle, sans revendiquer cependant le nom du Parti justicialiste. Ainsi, les trois candidats péronistes à la présidence doivent-ils former de nouveaux partis politiques. Carlos Menem crée le Front de la loyauté, Néstor Kirchner le Front pour la victoire et Adolfo Rodríguez Saá le

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, IHEAL-CREDAL
morgandonot@yahoo.fr

1. Cet article est issu d'un travail de réflexion dans le cadre de ma thèse en science politique, qui consiste en une analyse comparatiste des stratégies discursives de Carlos Menem et de Néstor Kirchner.

Front national et populaire. Le but de cette manœuvre originale est d'éviter que Menem ne devienne le candidat officiel du péronisme, ce qui lui garantirait alors la présidence du pays.

À l'élection présidentielle du 27 avril 2003, après le premier tour et selon les calculs officiels, Carlos Menem arrive en tête, suivi par Néstor Kirchner puis par Ricardo Lopez Murphy, Elisa Carrió et Adolfo Rodríguez Saá :

Candidats à la présidence	Nombre de voix	% des suffrages
Carlos Menem	4 584 301	24,36
Néstor Kirchner	4 183 947	22,00
Ricardo Lopez Murphy	3 118 132	16,42
Elisa Carrió	2 698 310	14,21
Adolfo Rodriguez Saá	2 683 324	14,13

Tableau 1. Les résultats électoraux de 2003

Source : ministère de l'Intérieur de la République argentine (Direction nationale électorale).

Le second tour doit donc voir s'affronter Carlos Menem et Néstor Kirchner. Mais, dans les jours qui précèdent les élections, prévues le 18 mai, une majorité d'électeurs manifestent leur intention de voter pour Néstor Kirchner, les sondages lui donnant 80 % des suffrages². Menem décide alors, de façon surprenante, d'abandonner la compétition. Kirchner n'a donc pas bénéficié d'une franche victoire, puisque c'est la puissance du discours *antimenemista* qui a finalement déterminé le résultat de la lutte électorale ; le scrutin du 27 avril est plus un plébiscite contre Menem que l'expression du soutien des Argentins à Kirchner, qui devient ainsi président « par défaut » (Quattrocchi-Woisson, 2007, p. 16). Il convient donc de s'interroger sur cet homme nouveau sans charisme et sur sa capacité à réconcilier l'Argentine, à unifier le Parti justicialiste fortement fragmenté et à réduire l'opposition entre péronistes et non-péronistes qui divise le pays depuis l'apparition du général Juan Domingo Perón sur la scène politique, en 1943.

Une analyse des discours de Néstor Kirchner peut-elle expliquer la rapide ascension de ce dernier, et l'entrée de l'Argentine dans un processus de consolidation démocratique durant les quatre années de gestion de ce gouvernement ? L'étude de ses allocutions devant l'Assemblée nationale peut nous aider à comprendre les choix idéologiques de ce président, à identifier les représentations sociales qu'il a mobilisées et à montrer comment il s'inscrit dans le contexte du « virage à gauche » qui caractérise aujourd'hui l'Amérique latine. De plus, ses discours peuvent s'analyser sous l'angle de l'héritage péroniste,

2. Selon les sondages, la plupart des votants d'Elisa Carrió, Ricardo Lopez Murphy et Adolfo Rodríguez Saá s'inclinent en faveur de Néstor Kirchner, indépendamment de leurs différences idéologiques.

mais aussi de l'appartenance à la génération des années soixante-dix. Cet « anti-Menem » s'est posé comme une alternative au « fantôme du passé »³ et ses discours lui ont permis de transformer son image d'homme politique non charismatique en celle de leader providentiel.

Je me propose donc d'étudier les discours annuels de Néstor Kirchner durant son mandat présidentiel, de 2003 à 2007, entre tradition péroniste, identité des années soixante-dix et nouvelles formes de politique. Tout d'abord, je m'intéresserai au caractère d'outsider de ce président qui a cherché à se démarquer, d'une part, de la classe politique qui s'était discréditée aux yeux de l'ensemble de la population, et d'autre part, de Carlos Menem et de ce que l'on a coutume d'appeler la « fête ménémiste ». Puis je m'attacherai à montrer les changements qu'a incarnés Néstor Kirchner par rapport au péronisme, tout en se revendiquant de ce courant politique.

Corpus, méthodologie

Délimitation et description du corpus

Le corpus de cette étude est composé des cinq discours prononcés par Néstor Kirchner devant le Congrès de la Nation argentine, ces discours annuels où le président parle à la Nation étant le principal rituel de la démocratie argentine.

Discours	Nombre d'occurrences	Nombre de formes	Nombre d'hapax	Fréquence maximale
25 mai 2003	5 775	1 808	1 211	421
1 ^{er} mars 2004	9 891	2 868	1 889	735
1 ^{er} mars 2005	13 058	3 536	2 284	999
1 ^{er} mars 2006	18 770	4 302	2 611	1 564
1 ^{er} mars 2007	20 520	4 449	2 613	1 488
Ensemble du corpus	68 014	9 243	4 828	5 207

Tableau 2. Principales caractéristiques du corpus*

Source : élaboration propre à partir du logiciel Lexico 3.

* Le tableau regroupe chaque discours selon la partition date. L'intégralité du corpus contient 68 014 occurrences, 9 243 formes et 4 828 hapax.

3. À quoi Menem répondit en traitant Kirchner de « *muleto de Duhalde* ».

Le premier est son discours d'investiture ; les quatre autres ont une valeur de discours bilan car, comme l'indique Néstor Kirchner : « Notre loi fondamentale établit cela comme l'occasion pour le président de rendre compte devant l'Assemblée législative de l'état de la Nation. C'est de cela qu'il s'agit. Prendre note des problèmes que la Nation doit affronter, revoir ce qui a été accompli et marquer la route que nous devons suivre. »⁴

Répartis chronologiquement de 2003 à 2007, ces cinq discours présentent une taille croissante ; le premier discours contient 5 775 occurrences, le second 9 891, le troisième 13 058, le quatrième 18 770, et le dernier 20 520 :

Méthodologie employée

Une analyse lexicométrique des discours permet de mettre en évidence les contrastes entre les différents présidents qui se sont succédé depuis la transition vers la démocratie – et tout particulièrement entre Carlos Menem et la figure politique de Néstor Kirchner. Pour ce faire, j'utiliserai les résultats de l'analyse des discours de Néstor Kirchner obtenus grâce à l'utilisation du logiciel Lexico3 afin de les comparer aux résultats de Victor Armony en ce qui concerne les autres présidents.

L'analyse des discours de Néstor Kirchner permettra en outre d'établir quelles sont les idéologies dominantes et les représentations sociales mises en valeur par ce président et d'établir une corrélation avec les mythes fondateurs du pays.

Un homme politique nouveau

Néstor Kirchner s'est posé en nouvel arrivant, en outsider : n'évoquant presque jamais son histoire politique au cours des vingt-cinq dernières années, ni son expérience comme gouverneur de Santa Cruz, il semble avoir été, en quelque sorte, politiquement absent jusqu'à son élection.

Ce « président par défaut » ne peut pas être étudié uniquement comme un acteur politique imprévu propulsé par une crise économique, politique et sociale profonde. Depuis la transition à la démocratie, tous les présidents ont suscité de grands espoirs. L'exemple de Carlos Menem est particulièrement révélateur, ses promesses irréalisables ayant entraîné une désillusion et un désenchantement de la population. Au contraire, Néstor Kirchner est le premier président à avoir réussi à inverser cette tendance ; en effet, de président

4. Néstor Kirchner, « Discurso del Señor Presidente de la Nación ante la Asamblea Legislativa, en la apertura de las 123^{er} Sesiones del Congreso », Presidencia de la Nación, 1^{er} mars 2005. (Les références aux discours annuels de Néstor Kirchner sont désormais notées dans le texte sous la forme : 2005, 123^{er} SC, etc. L'ensemble des citations a été traduit par nos soins.)

possédant un faible charisme et un manque de légitimité, il gagne l'adhésion des Argentins a posteriori.

Un président en rupture

L'exemple le plus révélateur du contraste entre Néstor Kirchner et les différents présidents péronistes argentins qui se sont succédé depuis la transition vers la démocratie en 1983, est l'usage des références à Juan Domingo Perón, au péronisme historique. Carlos Menem mentionna dix-neuf fois Perón dans les onze messages qu'il prononça devant l'Assemblée nationale ; Adolfo Rodríguez Saá fit, lui aussi, référence au général durant son discours d'investiture ; Eduardo Duhalde se référa au couple Perón et Evita dans le premier et le dernier des trois discours qu'il a prononcés devant le Congrès (Armony, 2003). En revanche, Kirchner ne mentionna même pas ce couple mythique le jour de son investiture ; de plus, il ne fit aucune référence au président sortant, Eduardo Duhalde, ni à la date symbolique du 17 octobre 1945, « l'évènement du siècle » selon Georges Béarn⁵. D'ailleurs, la presse n'a pas manqué de signaler ce fait (Granovsky, 2003). Durant sa première année à la *Casa rosada*, il mentionna cinq fois le nom de Perón contre cent soixante-et-une fois celui de Menem, et dans l'intégralité du corpus étudié, les termes *péroniste*, *péronisme*, *Evita* ou *Eva* sont totalement absents, tandis que *Perón* n'est présent que deux fois, et uniquement dans son dernier discours du 1^{er} mars 2007.

Cela est caractéristique du gouvernement Kirchner, qui a tout d'abord tenté de se distancier du Parti justicialiste en élaborant une politique de la « transversalité », afin de se construire un espace politique propre, le kirchnérisme.

Les valeurs mobilisées furent, elles aussi, distinctes. Le président Alfonsín mit en avant la démocratie dans ses discours, Menem la stabilité, De la Rúa la réforme et Duhalde, la récupération. Alors que les résultats lexicométriques de l'étude du corpus de Néstor Kirchner indiquent qu'il insista sur des termes à connotation sociale, tels que *salud* (« santé » ; 51), *educación* (« éducation » ; 56), *pobreza* (« pauvreté » ; 51), *vivienda* (« logement » ; 23). Ces termes sont sur-représentés dans son discours d'investiture et sous-représentés pendant les deux dernières années de son mandat, soulignant ainsi un tournant de sa politique en 2005 avec la victoire du kirchnérisme aux élections de mi-mandat et la consolidation de son pouvoir après la mise en œuvre de politiques sociales.

Les références de Néstor Kirchner à la rénovation nécessaire du pays introduisent aussi une rupture par rapport à la classe dirigeante traditionnelle : il convient, dit-il, de « réussir à sortir de l'enfer duquel nous venons » (2006, 124^e SC). Notons

5. La manifestation du 17 octobre est devenue le mythe fondateur du péronisme : une immense foule d'ouvriers et de laissés-pour-compte envahissait la place de Mai de Buenos Aires pour réclamer la réintégration de Perón au gouvernement. Voir Béarn, 1975.

que les mots *infierno* (« enfer » ; 8) et *purgatorio* (« purgatoire » ; 3) reviennent à plusieurs reprises dans le corpus. Si ce sont des termes issus du lexique religieux, l'utilisation de ce type de métaphores est un dispositif isolé dans les discours de Kirchner. Ce vocabulaire symbolise une distanciation vis-à-vis des gouvernements précédents et se situe dans la promesse de changement faite par ce candidat ; lors de son investiture, le 25 mai 2003, le nouveau président annonça un programme de modifications profondes dans la vie du pays :

Par mandat populaire, par compréhension historique et par décision politique, celle-ci est l'opportunité de la transformation, du changement culturel et moral que l'heure nous demande. Changement, c'est le nom du futur. [...] Il faudra beaucoup de travail et d'effort pluriel, diversifié et transversal aux alignements partisans. Il faut réconcilier la politique, les institutions et le gouvernement avec la société. [...] Il vient de s'achever en Argentine une façon de faire la politique et de mettre en cause l'État. (2003, 121^e SC)

En ce sens, il a réussi à se démarquer de la classe dirigeante discréditée et rejetée à travers le slogan « Qu'ils s'en aillent tous ! »⁶. Ce thème est récurrent tout au long du corpus, ne serait-ce que par l'utilisation des marqueurs de temps : il fait des parallèles entre *hoy* (« aujourd'hui » ; 76), *ahora* (« maintenant » ; 19) et le substantif et adjectif *pasado* (« passé » ; 40). Il insiste sur le bilan positif de sa gestion gouvernementale en la comparant à celles de ses prédécesseurs, coupables d'avoir fait sombrer le pays dans le chaos. Dans ses discours, Néstor Kirchner cherche à se distancier des gouvernements précédents :

Par-dessus le marché, la culture politique argentine a fini par installer la fausse vision selon laquelle on peut cohabiter avec les problèmes quasi indéfiniment, sans les assumer, sans les affronter et, ce qui est pire, sans les résoudre. (2004, 122^e SC)

Ce n'est pas nous qui avons entraîné l'Argentine dans la récession. (2007, 125^e SC)

Jamais ils ne verront en moi un président renonçant, claudiquant ou s'échappant en hélicoptère, sans lutter, depuis la route que m'a donnée le peuple argentin, pour défendre les intérêts de la patrie. (*Ibid.*)

De cette manière, il marque une claire rupture avec tous les gouvernements précédents ; la référence à De la Rúa est évidente, lui qui a fui par le toit de la *Casa Rosada* en hélicoptère, au pire moment de la crise de décembre 2001. Néstor Kirchner se veut l'incarnation du changement et d'un nouveau projet de société, mettant fin à la corruption, à l'impunité, aux violations des droits de l'homme et aux maux de la société argentine que les gouvernements précédents n'ont pas voulu ou réussi à résoudre : « Changement profond signifiera tirer un trait sur l'Argentine qui abrita l'impunité, les génocides, les voleurs et les corrompus, condamnant à la misère et à la marginalité des millions de nos compatriotes. » (2004, 122^e SC)

6. Un des slogans de la crise de 2001, qui exprimait l'idée de l'existence d'une classe politique éloignée, par ses intérêts et par ses pratiques, des préoccupations et des problèmes quotidiens de la société.

La référence aux années de la dictature, mais aussi à la « fête ménémiste », est ici implicite. Kirchner mène donc un combat contre « l'ancienne politique », ce qui est une façon de s'approprier le rejet des partis exprimés par les classes moyennes.

Un anti-Menem

La principale rupture incarnée par Néstor Kirchner réside dans son opposition au ménémisme ; ainsi, dans son discours d'investiture, il annonce, faisant clairement référence aux gouvernements successifs de Carlos Menem : « L'époque des annonces grandiloquentes est révolue, ainsi que celle des grands projets suivis uniquement par la frustration liée à l'absence de résultats et à ses conséquences : la désillusion constante, le désespoir permanent. » (2003, 121^e SC)

En effet, on trouve des critiques du ménémisme dans l'ensemble du corpus de Kirchner. Celui-ci se donne comme objectif d'établir une nette distinction entre son gouvernement et ceux des deux mandats de Carlos Menem (1989-1999), et ce d'autant plus que Menem et lui sont issus du Parti justicialiste. Cependant, Carlos Menem a donné une orientation imprévue au péronisme, qu'il voulait moderniser de fond en comble, l'associant étroitement au néolibéralisme ; et c'est l'orthodoxie libérale qui fut appliquée après concertation avec les experts du Fond monétaire international (FMI), sur une toile de fond de corruption généralisée. Cela peut expliquer en partie pourquoi Kirchner ne se revendique pas clairement du péronisme et de son leader historique, Juan Domingo Perón. Il dresse un sombre portrait de la décennie 1990, particulièrement au plan économique :

Nous devons revenir à la planification et à l'exécution d'œuvre publique en Argentine pour démentir le bien-fondé du discours du néolibéralisme [...], le caractère non viable de ce vieux modèle. (2003, 121^e SC)

Après la décennie des années quatre-vingt-dix, où l'Argentine était exhibée comme le bon élève du Consensus de Washington [...] (2005, 123^e SC)

Kirchner s'oppose aussi à Menem en ce qui concerne la défense des droits de l'homme, qui constitue un des axes principaux de sa propre politique, comme il l'indique dans un de ses discours :

La défense des droits de l'homme occupe une place centrale dans le nouvel agenda de la République argentine. Nous sommes les enfants des mères et des grands-mères de la place de Mai, c'est pour cela que nous tenons à appuyer de manière permanente la consolidation du système de protection des droits de l'homme ainsi que les procès et la condamnation de ceux qui les violent.⁷

7. Discours du président Néstor Kirchner, 58^e Assemblée générale des Nations Unies, Presidencia de la Nación, 25 septembre 2003.

Néstor Kirchner veut faire de son gouvernement le symbole de la mémoire et de la justice. C'est ce que l'on peut appeler « la recomposition morale de la société argentine » (Quattrocchi-Woisson, p. 24) par une politique mémorielle en rupture avec celle de Carlos Menem : « Gardant en mémoire ce qui nous est arrivé, sans nous ancrer pour autant dans le passé, la recherche de la vérité et de la justice et la fin de l'impunité sont quelques-uns des plus précieux étendards de notre société et de notre gouvernement. » (Kirchner, 2005, 123^e SC)

Les traits anti-Menem de Néstor Kirchner sont encore accentués dans la comparaison de l'utilisation du terme *destin* dans les discours de Carlos Menem et dans ceux de Néstor Kirchner. Carlos Menem fut le président qui utilisa le plus ce terme : la phrase « Argentine, vis et réalise ton destin ! » (Armony, 2003) est probablement la plus emblématique de la rhétorique grandiloquente de cet ex-président. Alors que Kirchner l'utilisa, par exemple, dans son discours annuel de 2006, dans un sens beaucoup plus modéré : « conduire notre patrie vers un destin meilleur ». De plus, une expression typique de ce président, « construire le pays que nous méritons », nous montre bien la visée constructiviste et volontariste de ce gouvernement et le fait que plusieurs Argentine ont existé et sont possibles dans le futur. Cette idée, sous-jacente dans son slogan pour la campagne présidentielle de 2003 : « Pour un pays sérieux, pour un pays normal », implique le choix d'une Argentine différente et incarne l'exigence de retour à la normalité exprimée par les Argentins.

À la différence de Carlos Menem qui voulait séduire le peuple, comme le montre son célèbre slogan : « Suivez-moi, je ne vous tromperai pas », Néstor Kirchner, parvenu au pouvoir grâce à des circonstances fortuites et emblème d'un vote de refus contre Menem, cherche à convaincre son électorat, ce qui explique probablement la bonne réception de ses discours dans l'opinion publique.

Néstor Kirchner se revendique donc comme un justicialiste, mais décalé par rapport à ce qu'était devenu le ménémisme, qui s'éloignait de plus en plus du péronisme historique. Cette franche opposition à Carlos Menem lui a permis de récupérer le soutien d'une partie des Argentins, qui continuent à se reconnaître dans une culture politique commune, fortement marquée par l'empreinte du Parti justicialiste.

Un nouveau péroniste ?

La génération des années soixante-dix, symbole de changement

En effet, si le président Kirchner a voulu d'emblée incarner le changement et la rénovation du pays, il a tout de même mobilisé des symboles péronistes. Tou-

tefois, ceux-ci furent novateurs. Il a revendiqué pour seul passé son appartenance à la « génération décimée », celle des jeunes mobilisés dans les années soixante-dix et persécutés par la dictature : « Nous faisons partie de cette nouvelle génération d'Argentins » (2003, 121^e SC). Il a aussi annoncé, lors de son discours d'investiture : « Je fais partie d'une génération décimée, châtiée, avec des absences douloureuses, je me suis incorporé à la lutte politique avec des valeurs et des convictions qui ne vont pas rester en dehors de la Maison du gouvernement. [...] J'ai rêvé toute ma vie de changer en bien notre pays. Et je viens le faire sans rancune, mais avec mémoire. » (*ibid.*)

Cela se comprend de par la trajectoire personnelle de Néstor Kirchner. En effet, pendant ses études de droit à l'université de La Plata, il était membre de la Jeunesse universitaire péroniste, courant de gauche qui soutenait les Montoneros⁸ dans les années antérieures au coup d'État militaire. De plus, Kirchner a intégré la colonne universitaire qui est allée à la rencontre de Juan Domingo Perón à l'aéroport d'Ezeiza, lors de son retour après plus de dix-sept années d'exil.

Retracer les grandes lignes de cette manifestation, élément majeur de cette décennie, peut contribuer à expliquer en partie pourquoi Néstor Kirchner a le sentiment d'appartenir à la génération des années soixante-dix. La mobilisation pour le retour de Perón a été un succès, mais le 20 juin 1973 va être un désastre pour les militants de la Tendance révolutionnaire de La Plata. À Ezeiza, près de l'aéroport international de Buenos Aires, une foule de deux millions de personnes, sans doute le plus grand rassemblement de masse de l'histoire argentine, attend son arrivée. De la tribune d'où il doit prononcer un discours, des tireurs embusqués et fortement armés ouvrent le feu sur la foule, faisant au moins trois morts et trois cent soixante-cinq blessés. Les événements d'Ezeiza marquent la fin d'un chapitre de l'histoire du péronisme.

Si le 17 octobre 1945 peut être considéré comme l'acte fondateur du péronisme, le massacre du 20 juin 1973 marque l'entrée en scène du péronisme tardif et droitier. Le « vieux » Perón tint le discours d'un conservateur, Ezeiza signant le début d'une attaque systématique contre la gauche péroniste.

L'analyse du vocabulaire est aussi révélatrice de ce nouveau positionnement. Le terme *generación* (« génération ») revient 33 fois dans le corpus ; le terme *cambio* (« changement ») est encore plus présent, puisqu'il est utilisé 86 fois :

8. Organisation qui se développa durant la proscription du péronisme, elle rassemble des groupes du péronisme révolutionnaire et deviendra une force politique bénéficiant d'une influence sociale grandissante.

Graphique 1. Une nouvelle génération au pouvoir, symbole de changement

Source : élaboration propre à partir du logiciel Lexico 3.

Le fait que ces différents termes soient surreprésentés les deux premières années de son mandat montre, encore une fois, qu’après les élections de 2005, il apparaît comme un leader consolidé et ne cherche donc plus à s’imposer comme l’homme du changement, mais, au contraire, tente de consolider son pouvoir autour du péronisme, à travers le kirchnérisme.

D’ailleurs, dans certains discours, Néstor Kirchner indique que son projet doit être considéré comme la continuité de ceux des grands hommes de l’Argentine. Dans un de ses discours de campagne pour les élections législatives de 2005, il a appelé les jeunes générations à « reconstruire le pays dont rêvaient San Martín, le général Perón et l’inoubliable, la guide spirituelle que sera toujours Eva Perón »⁹. Mais, ici encore, il reprend l’héritage des années soixante-dix et celui, symbolique, d’Evita qui, bien au-delà des conflits péronistes ou antipéronistes, se transforma d’emblème en mythe¹⁰.

S’il est vrai que Kirchner est un péroniste, ce qui veut dire qu’il partage avec bien des Argentins une identité qui va au-delà d’une simple appartenance partisane ou d’une prise de position idéologique, l’identité qu’il revendique est celle des jeunes péronistes qui, trente ans auparavant, a été porteuse d’un projet de justice sociale et la cible de choix de l’extrême droite. La revendication de son appartenance aux années soixante-dix a permis à Néstor Kirchner de

9. Atilio Blea, « Kirchner : “Nuestra lucha es la de San Martín, Perón y Evita” », *Clarín*, 11 août 2005.
10. Voir Ortiz Dujovne, 1995. Le 26 juillet 1952, toutes les radios suspendent leurs programmes ; il est 20 h 25 quand une voix déchire le silence : « La guide spirituelle de la nation est passée à l’immortalité ».

constituer une union à forte valeur symbolique. Ainsi, le président a réussi à incarner à la fois le représentant d'une « nouvelle génération » et l'héritier d'une mémoire politique et sociale que le ménémisme avait délaissée.

Des réponses aux attentes de la population

Ce « président le moins bien élu de toute l'histoire argentine » a su traduire dans ses discours – et dans ses actes – les espoirs de la population, et notamment ceux des classes moyennes qui s'étaient révoltées durant le *cacerolazo*¹¹ de 2001.

Kirchner annonce, dès son investiture, la fin des promesses utopiques de la démocratie et de la résolution dans l'heure des problèmes de la société : « Le peuple argentin doit savoir que nous ne proposons pas de choisir un chemin facile de sortie de crise, en nous déchargeant de nos échéances sur le prochain gouvernement. » (2004, 122^e SC)

Mais il s'attache aussi à répondre aux aspirations des citoyens et, contrairement à ses prédécesseurs, Carlos Menem et Fernando De la Rúa, Néstor Kirchner négocie avec les créanciers étrangers du pays, cible fréquente de la gauche en Amérique latine, avec une fermeté sans précédent. C'est lors de la session du Congrès de 2005 que Kirchner annonce que l'Argentine a honoré sa dette, réalisant ainsi l'objectif le plus important depuis son arrivée au pouvoir :

« La République argentine, avec les exceptionnelles caractéristiques que nous avons signalées, a pu concrétiser avec succès le plus gigantesque échange de dette en cessation de paiements de l'histoire mondiale. » (2005, 123^e SC)

Ce gouvernement a été favorisé par la situation de crise globale du pays, ce qui a eu pour conséquence que ses premières mesures ont été perçues par la population comme une sorte de « récupération de la politique » (Svampa, 2006, p. 11). Hormis la force qu'il a tirée de l'opposition au gouvernement de Carlos Menem, les annonces anticorruption, par exemple, ont eu un effet bénéfique en montrant à la population que le gouvernement ne se souciait pas que des puissants et ont créé les conditions propices à la naissance d'un enthousiasme citoyen pour les discours et les actions du gouvernement. Dans tout le pays, les mobilisations pour les droits de l'homme connaissaient un large soutien, tout comme les dénonciations de corruption. Les discours présidentiels ont accrédité un sentiment de justice et réveillé l'espérance de réformes qui renforceraient l'État de droit. Kirchner a aussi accordé une importance centrale à la citoyenneté, à la mobilisation de l'ensemble des citoyens et de la société civile : « Nous travaillons inlassablement pour parvenir à ce que l'exercice

11. Concert de casseroles et tapage dans les rues pour exprimer la colère. Cette méthode avait déjà été utilisée au Chili pendant la période du gouvernement Allende. C'est l'instrument privilégié de la classe moyenne.

du légitime droit citoyen à s'exprimer librement au sujet des problèmes les plus variés puisse se réaliser dans le respect des lois et des droits des autres citoyens. » (2005, 123^e SC)

De plus, Néstor Kirchner est parvenu à transformer l'économie en un acteur de la consolidation démocratique de l'Argentine. Sans entrer dans les détails de la politique économique du gouvernement, on peut d'ores et déjà remarquer une tendance générale caractéristique de tous les discours politiques : après plusieurs années de gouvernement, des résultats économiques favorables et un pouvoir consolidé, la réalité – ou son interprétation – devient un facteur de légitimité. Dans le discours annuel de Néstor Kirchner devant le Congrès le 1^{er} mars 2006, on remarque que les termes les plus employés ont une valeur économique *crecimiento* (« croissance » ; 39), *recuperación* (« récupération » ; 25), *economía* ; (« économie » ; 12) :

L'économie argentine est entrée dans un processus de croissance durable. Ce qui fut interprété par les analystes comme une simple récupération temporaire peut déjà et sans aucun doute être considéré comme le commencement d'une nouvelle étape dans le mode de fonctionnement de l'économie du pays. (2006, 124^e SC)

Cela contribue à mettre en valeur la formidable reprise économique de l'Argentine depuis le commencement de l'année 2002 et a suscité chez la plupart des Argentins de vifs espoirs, qui ont contribué, sans aucun doute, à l'image positive de Néstor Kirchner. Cette brève analyse de la portée rhétorique des termes utilisés montre leur adéquation avec l'opinion publique, relayée par les enquêtes d'opinion. L'Argentine est entrée dans ce que Bernard Manin a appelé la « démocratie du public » (Manin, 1991), où l'opinion publique est devenue un acteur central de la vie politique.

Un péroniste de gauche

L'auto-identification politique du président, sous-jacente dans ses discours, mérite aussi une attention particulière du fait de la complexité du péronisme.

Le Parti justicialiste est difficile à identifier selon le clivage droite/gauche car, à l'intérieur de ce mouvement, des péronistes de droite et de gauche cohabitent. Selon Pierre Ostiguy (2005), le système de partis argentin est donc formé d'un double éventail politique, péroniste et non péroniste ; chacun s'étend de l'extrême gauche à l'extrême droite en passant par le centre. Il y a ainsi deux types de gauche en Argentine, l'une non péroniste (familière en Europe) et l'autre péroniste, et c'est en fait à l'intérieur du Parti justicialiste que le clivage droite/gauche est particulièrement efficient. La dualité de la vie politique argentine s'exprime davantage par l'opposition péronisme/antipéronisme, relevant de l'affectif et de la culture politique.

Avec l'accession à la présidence de Néstor Kirchner, le péronisme de gauche

parvient au pouvoir ; sur le sujet de la dette par exemple, Kirchner a déclaré en péroniste de gauche : « Il ne s'agit pas de ne pas s'acquitter de la dette. Mais nous ne pouvons pas non plus la payer aux dépens des Argentins, de leur accès à un logement digne, à un travail, à l'éducation de leurs enfants ou de leur santé. » (2003, 121^e SC)

Nous retrouvons ici les thèmes propres à la gauche politique que sont l'éducation, la santé, une vie digne dans le respect de la justice sociale. S'il existe une différence notable de discours politique entre les différents gouvernements de gauche quant à la position face à la mondialisation et à l'interprétation des règles et institutions démocratiques (Paramio, 2007), la seule coïncidence explicite est l'importance accordée à la politique sociale et la recherche d'un modèle économique capable non seulement de produire de la croissance, mais de générer des emplois, d'améliorer l'éducation et la santé, de réduire la pauvreté et l'indigence. Ces termes (*salud, vivienda, educación*) sont surreprésentés durant le discours d'investiture de Kirchner (voir graphique 2) ; dès le début de son mandat, il a voulu incarner des valeurs de gauche. La sous-représentation de ces mêmes termes en 2007 n'est pas contradictoire avec son positionnement à gauche de l'échiquier politique, mais peut s'expliquer par le fait que Néstor Kirchner a présenté un bilan positif de sa gestion gouvernementale et a cherché à mobiliser son électorat en faveur de son épouse, Cristina Fernández de Kirchner. Le thème phare du péronisme historique, la justice sociale, apparaît aussi comme un défi majeur pour le gouvernement de Néstor Kirchner : « Nous voulons récupérer les valeurs de la solidarité et de la justice sociale qui nous permettront de changer notre réalité pour avancer vers la construction d'une société plus équilibrée et plus juste. » (2003, 121^e SC)

Graphique 2. Des valeurs de gauche à travers l'usage de termes à connotation sociale

Source : élaboration propre à partir du logiciel Lexico 3.

Le thème de la transversalité fut également l'un des symboles du premier kirchnérisme. En effet, devant l'impossibilité de contrôler le Parti justicialiste pendant les premières années de son gouvernement, Néstor Kirchner a initié le projet de la transversalité, qui a rendu possible le ralliement au nouveau gouvernement de personnalités provenant de diverses traditions politiques, notamment de l'ancienne gauche péroniste des années soixante-dix, de la gauche indépendante modérée, des dirigeants de la « rénovation péroniste », du Frente Grande et du Frepaso¹² : « Nous pensons le monde en argentin, depuis un modèle propre. Ce projet national que nous voulons convoque tout le monde, chacun des Argentins, au-dessus et en dehors des alignements partisans, à participer à la refondation de la Nation. » (Kirchner, 25 mai 2003)

Un des objectifs de cette politique de la transversalité est de transformer en profondeur le Parti justicialiste, promouvant un « virage à gauche » de l'appareil partisan en regroupant des secteurs issus de la gauche péroniste, mais aussi non péroniste. Si la transversalité a été une pratique fréquente dans l'histoire du péronisme, puisqu'il a toujours cherché à incorporer de nouveaux éléments pour maintenir sa puissance¹³, dans ce cas, elle représentait une innovation : il s'agissait d'une alliance de centre-gauche, alors que le ménémisme avait incorporé des forces de droite ; de plus, il ne s'agissait pas d'assimiler de nouvelles forces au péronisme, mais de se constituer des bases d'appui hors du parti.

La politique étrangère de ce gouvernement est aussi révélatrice d'un changement profond, Néstor Kirchner accordant une place importante, dans chacun de ses discours, à l'intégration régionale : « Dans nos priorités se trouve le renforcement, l'amplification et l'approfondissement du Mercosur et la constitution de la Communauté sud-américaine. Le régionalisme est la manière grâce à laquelle nous pourrions accroître nos possibilités au niveau international. » (2005, 123^e SC)

D'ailleurs, dès sa prise de pouvoir, le nouveau président s'est rendu à Brasília et à Santiago du Chili, où il a obtenu le soutien des présidents Luiz Inácio Lula da Silva et Ricardo Lagos, pour parvenir à une reprise économique, avec une base sociale de centre-gauche. Sans remettre en cause la pertinence du concept de « virage à gauche » qui caractériserait aujourd'hui l'Amérique latine, il est clair que Néstor Kirchner s'inscrit dans ce nouveau contexte (Fregosi, 2006). Les caractéristiques des nouveaux gouvernements de gauche en Amérique latine ont déjà commencé à être débattues dans les cercles académiques, et l'idée de deux types de gauche est soutenue. L'une, institution-

12. Voir Godio, 2004. Le Frepaso (*Frente país solidario*) est une construction graduelle d'alliances au sein de l'espace partisan hétéroclite du centre gauche et de la gauche non péroniste, mené par l'ex-péroniste Carlos Alvarez à partir de 1991.

13. La coalition électorale qui porte Perón à la présidence en 1946 mobilisa des votes de différents secteurs : socialistes, radicaux, mais aussi certains conservateurs. Selon Maria Moira Mackinnon, « le problème du parti péroniste fut de trouver une organisation qui contiendrait la diversité sociale et politique présente en son sein » (Mackinnon, 2002).

nelle et démocratique, proche de la social-démocratie européenne, est représentée par la *Concertación* chilienne mais aussi par Lula, et l'autre, appelée par certains « populiste », est plus proche de la lignée historique des régimes dits « nationaux-populaires » où l'image charismatique du leader a un poids important, ainsi que les discours nationalistes et anti-impérialistes (Natanson, 2007). Selon ces analyses, Chavez et Morales en sont les représentants, tandis que Kirchner occupe une place intermédiaire entre ces deux types de gauche.

Si Kirchner se démarque de la tradition doctrinaire du péronisme en introduisant un discours de centre-gauche, il correspond en même temps à la personnalisation traditionnelle du péronisme et de la vie politique argentine.

L'analyse des allocutions présidentielles de Néstor Kirchner nous montre les ruptures et les continuités que ce président a incarnées tant par rapport au péronisme historique qu'à la classe politique traditionnelle. Ce gouvernement correspond à un nouveau retour du péronisme sur la scène politique argentine, qui fut très différent des précédents. La force du kirchnérisme s'est située, dans un premier temps, dans son opposition au ménémisme. Si la politique de Carlos Menem s'inscrivait dans la vague néolibérale qui domina l'Amérique latine dans les années quatre-vingt-dix, le kirchnérisme en est une réponse inversée. Le gouvernement de Kirchner symbolise l'arrivée du projet de la génération des années soixante-dix à l'intérieur du péronisme et au gouvernement, mais adapté à la conjoncture actuelle. Avec Néstor Kirchner, ce sont les rêves de la jeunesse péroniste qui occupent la place centrale.

En 2007, à la fin du mandat de Néstor Kirchner, l'Argentine paraît être sortie de la crise, son gouvernement ayant réintroduit un processus de consolidation démocratique. En quatre ans de gestion, Néstor Kirchner est parvenu à reconstruire l'autorité et la légitimité gouvernementales, violemment remises en cause lors des grandes manifestations de rue et émeutes de décembre 2001. Il a revalorisé la classe politique dans son ensemble, d'une part par la force de ses discours et, d'autre part, par celle de ses actions. Néstor Kirchner a donc réussi à « pacifier » le conflit social argentin (Marra, 2007) en créant une nouvelle scène politique. Il a réalisé, du moins en partie, ce qu'il avait proposé durant sa campagne électorale, à la différence de Carlos Menem. La réalité est proche des promesses faites par ce candidat méconnu. Cet anti-Menem représente une phase de consolidation démocratique pour l'Argentine, tandis que Menem incarnait la fragilisation de la démocratie.

Si les opinions, la trajectoire et les politiques de Néstor Kirchner ont été, dans un certain sens, synonymes de changement et d'innovation, se présentant en rupture par rapport à l'héritage péroniste, Néstor Kirchner s'inscrit aussi

dans la continuité de ce mouvement historique. Le courant péroniste kirchneriste a monopolisé, ces dernières années, les préférences électorales des Argentins, et la figure de Kirchner a généré une certaine cohésion politique, permettant au Parti justicialiste d'assurer la gouvernabilité de la société argentine. De leader non charismatique, Néstor Kirchner apparaît aujourd'hui comme un homme politique providentiel, le « sauveur » de la classe politique argentine, entre rupture et continuité par rapport à l'héritage péroniste.

Membre de la jeunesse des années soixante-dix qui accompagne le retour définitif de Juan Domingo Perón et représentant de la dernière génération ayant connu le général en vie, l'ex-président occupe depuis le 22 mai 2008 la direction du parti et va mettre en œuvre un processus de profonds changements au sein du Parti justicialiste. L'avenir de Néstor Kirchner et du Parti justicialiste est encore incertain, et l'analyse de l'impact du leadership de Kirchner sur la forme du parti devra être l'objet d'une étude postérieure plus approfondie, ainsi que le gouvernement de son épouse, Cristina Fernández de Kirchner, élue dès le premier tour lors de l'élection présidentielle du 28 octobre 2007.

Références

- ARMONY Victor, 2003, « Veinte años de discurso presidencial en democracia », *Debate*, n° 13, p. 26-29.
- 2006, « Cuando el presidente le habla a la Nación », *Debate*, n° 36, p. 36-39.
- BÉARN Georges, 1975, *La décade péroniste*, Paris, Gallimard/Julliard.
- FREGOSI Renée, 2006, *Altérité et mondialisation. La voie latino-américaine*, Paris, Ellipses.
- GODIO Julio, 2004, « La estrategia de “transversalidad” del presidente Kirchner », *Boletín de coyuntura*, n° 12.
- MACKINNON María M., 2002, *Los años formativos del Partido peronista*, Buenos Aires, Editorial Siglo XXI de Argentina, Instituto Di Tella.
- MANIN Bernard, 1991, « Métamorphoses du gouvernement représentatif », *Métamorphoses de la représentation politique au Brésil et en Europe*, D. Pécaut, B. Sorj éd., Paris, CNRS, p. 31-71.
- MARRA Andrea, 2007, « Comment Kirchner a “pacifié” le conflit social argentin », RISAL (Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine), en ligne [URL : <http://risal.collectifs.net/spip.php?article2067>]. Consulté le 13 avril 2010.
- NATANSON José, 2007, « Argentine. Opportunités et limites du décisionisme de la gauche », *La gauche au pouvoir en Amérique latine*, O. R. Contreras éd., Paris, L'Harmattan.
- ORTIZ DUJOVNE Alicia, 1995, *Eva Perón. La madone des sans-chemise*, Paris, Grasset.
- OSTIGUY Pierre, 2005, « Gauches péroniste et non péroniste dans le système de partis argentin », *Revue internationale de politique comparée*, vol. XII, n° 3.

- PARAMIO Ludolfo, 2007, « Le tournant à gauche et le retour du populisme », *La gauche au pouvoir en Amérique latine*, O. R. Contreras éd., Paris, L'Harmattan.
- QUATTROCCHI-WOISSON Diana, 2007, « Itinéraire de la recomposition argentine. Pour une interprétation des années Kirchner », *L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédite*, D. Quattrocchi-Woisson éd., Paris, Houdiard.
- SIGAL Silvia, 1999, « Argentine. L'élection présidentielle de 1999 : la fin d'un règne », *Problèmes d'Amérique latine*, n° 35, p. 3-23.
- 2004, « Argentine 2003 : la sortie de l'abîme ? », *Problèmes d'Amérique latine*, n° 51, p. 9-35.
- SVAMPA Maristella, 2006, « Las fronteras del gobierno Kirchner », *Revista Crisis*, n° 0, p. 1-14.

Articles de presse

- AULICINO Eduardo *et al.*, Entretien avec Néstor Kirchner, « La Argentina tiene que reconstruirse y ser un país serio », *Clarín*, 22 mai 2005.
- BLETA Atilio, « Kirchner : “Nuestra lucha es la de San Martín, Perón y Evita” », *Clarín*, 11 août 2005.
- « Duhalde alineo con Kirchner al peronismo bonaerense », *Clarín*, 15 janvier 2003 (non signé).
- GRANOVSKY Martín, « Llegamos sin rencores y con memoria », *Página/12*, 26 mai 2003.